

# Une énigme de l'Histoire :

## LA MORT DE WILLI MÜNZENBERG

1940

Voici une sombre histoire qui n'est pas sans rappeler aux Isérois quelques pages du *Bois du templier pendu* de Béraud, relatant l'ancienne chronique dauphinoise que le romancier situe au XIV<sup>e</sup> siècle.

Grâce aux recherches de Michel Jolland, historien de valeur (\*), on en sait aujourd'hui un peu plus sur les circonstances précédant la fin tragique, chez nous, d'un des personnages les plus étonnants et les plus secrets du siècle dernier.

Tout débute le 17 octobre 1940, dans les bois de la commune de Montagne, près de Saint-Marcellin, lorsque des chasseurs découvrent, au pied d'un chêne, le corps décomposé d'un homme, une corde autour du cou. Après une enquête menée par les gendarmes de Saint-Marcellin, le médecin conclut au suicide de celui dont les papiers disent qu'il se nomme Willi Münzenberg, ressortissant allemand interné au camp de Chambaran, évacué le 20 juin vers le camp du Cheylard, en Ardèche et qui aurait faussé compagnie à ses gardes durant le transfert. Originaire d'Erfurt en Thuringe où il naît en 1889 dans une famille modeste, Willi Münzenberg, jeune homme intelligent et brillant, milite très tôt dans les rangs socialistes. Réfugié en Suisse, il y rencontre Lénine avec qui il se lie d'amitié. Secrétaire de l'Internationale des Jeunes communistes, il est, après-guerre, l'un des fondateurs du parti communiste allemand et rejoint Lénine à Moscou afin d'acquérir un savoir-faire considérable dans la maîtrise des techniques de propagande, puis de rentrer en Allemagne et d'être élu député. Militant antifasciste et antinazi, Münzenberg sera l'un des premiers à dénoncer l'incendie du Reichstag par les hitlériens... tout en manipulant les opinions des intellectuels et artistes occidentaux, « compagnons de route des bolcheviques » regroupés dans de nombreuses structures favorables au « paradis soviétique », au détriment de sa terrifiante réalité historique.

**UN MANIPULATEUR GÉNIAL.** Pour l'historien Jonathan Miles, la démarche de Münzenberg s'articule autour de quatre règles : 1/L'émotion l'emporte sur la raison. 2/Le mensonge est à égalité avec la vérité (préfiguration des actuelles fake-news). 3/



R.D.

Willi Münzenberg trouvera la mort en 1940, dans un bois près de St-Marcellin.

Mieux vaut faire témoigner les compagnons de route, plus crédibles que les militants, et parmi eux quelques célébrités comme Dos Passos, Malraux, Gide, Brecht, Hemingway, Aragon, Romain Rolland etc. 4/Éviter les débats et attaquer l'adversaire *ad hominem*. Pour autant, en 1936, Münzenberg va brutalement rompre avec Staline après les procès de Moscou, et être exclu du parti communiste en devenant aussi fermement anti-stalinien qu'il restait fondamentalement antifasciste. Réfugié en France avec son épouse, Babette Gross, il sera séparé d'elle et dirigé vers le camp de Chambaran où il se liera d'amitié avec un autre prisonnier communiste, avec qui il forme le projet de s'enfuir avec d'autres compagnons lors du transfert du camp évacué à la suite de l'avancée des armées allemandes. Selon les témoignages recueillis longtemps après, Münzenberg, qui était loin d'être déprimé, aurait rencontré, dans ce « jeune homme roux » son assassin au service du NKVD de Staline... comme Trotsky trouvera le sien à des milliers de kilomètres de là, deux mois plus tard, jour pour jour. ●

GEORGES SALAMAND

(\*) Michel Jolland : « La mort de Willi Münzenberg, zones d'ombre et questionnements » - bulletin de l'Académie delphinale février 2014.